

KIN-BALL Les championnats de Suisse ont lieu demain à Bienne

Un sport équitable et fair-play

CYRILL PASCHE

«Omnikin» par-ci, «Omnikin» par-là: pas question de frapper ce grand ballon d'environ 1 kg pour 1m20 de diamètre avant d'avoir lancé le cri d'attaque du Kin-Ball. C'est que chaque lundi soir, la salle de sport de Madretsch vibre au rythme de ce nouveau sport inventé au Québec en 1986 et importé en Suisse il y a peu.

Le Kin-Ball Biel-Bienne, fondé le 1er janvier 2010, est un club essentiellement féminin regroupant une dizaine d'adeptes âgés de 16 à 44 ans. «Nous aimerions bien que quelques hommes nous rejoignent», glisse Dina Barrette, fondatrice du club. «Pour l'instant, nous n'avons qu'un seul élément masculin dans nos rangs. Par moments, nous avons pu compter sur quatre ou cinq hommes dans l'équipe. Mais voilà, chacun à d'autres activités en parallèle, et il est parfois difficile de fidéliser les gens sur la durée», regrette-t-elle. Un refrain connu par bon nombre de sociétés sportives de la région. «Pour les matches, nous alignons donc une équipe mixte. L'idéal serait de pouvoir aussi aligner une équipe exclusivement masculine», souligne Dina Barrette. De la musique d'avenir.

Susciter l'intérêt des jeunes de la région

Dans l'immédiat, Dina Barrette concentre toute son énergie sur l'organisation des championnats de Suisse, qui auront lieu demain dès 17h dans la salle de l'Esplanade à Bienne. Une grande première. «Pour nous, c'est l'occasion de faire connaître notre sport», se réjouit Dina Barrette, qui endosse entre autres les casquettes de responsable et entraîneur du club. «La difficulté, c'est qu'il n'est pas facile à expliquer», enchaîne Valérie A Marca, co-fondatrice du club

seelandais et adepte de la première heure. «Souvent, les gens n'arrivent pas à s'imaginer à quoi cela ressemble. Le plus simple, c'est de venir nous voir jouer. Pratique à un bon niveau, c'est vraiment spectaculaire.»

Demain, Dina Barrette et Valérie A Marca espèrent profiter de l'estrade qui leur est offerte pour donner davantage de visibilité à un sport qui commence à gagner du terrain en Suisse, notamment dans les écoles. «Nous avons envoyé des invitations aux maîtres et maîtresses de sport de la région», explique Dina Barrette. «Certaines écoles ont commencé à intégrer le Kin-Ball dans leurs leçons d'éducation physique. Pour les élèves, l'avantage est qu'il n'exclut personne, au contraire du football par exemple, où les meilleurs joueurs monopolisent le ballon pendant que les autres sont relégués au rang de spectateurs», argumente-t-elle. «Chaque joueur est important, tout le monde participe activement», ajoute Valérie A Marca. «Et puis, c'est un sport qui est facile à assimiler. Après un seul entraînement, il est déjà possible de jouer un match.»

Si l'objectif de demain aux championnats de Suisse à domicile est avant tout de faire découvrir le Kin-Ball au public régional – «Nous avons organisé un bar, cela va être sympa», glisse Valérie A Marca en aparté –, l'équipe biennoise ne souhaite pas pour autant faire uniquement de la figuration.

En face, elle retrouvera l'équipe de Neuchâtel – et du même coup l'ossature de l'équipe nationale qui participera aux championnats d'Europe au mois d'octobre – avec qui elle collabore étroitement depuis les débuts de ce nouveau sport en Suisse. «Nous voulons au moins gagner une manche», lance Dina Barrette, bien consciente de la différence de niveau entre les deux



La sympathique équipe biennoise souhaite transmettre sa passion du Kin-Ball aux jeunes de la région. LDD

formations. «Ces joutes vont aussi servir de sélection pour les championnats d'Europe. Une fille de notre équipe aura la chance d'y participer.»

Au programme du passeport vacances?

Une compétition qui aura lieu à Neuchâtel, véritable berceau du Kin-Ball helvétique depuis que le Québécois Martin Barrette, ancien entraîneur du VBC Bienne et du Neuchâtel UC, a importé ce sport sous nos latitudes.

A l'Esplanade, le titre national se jouera entre... deux formations seulement: Bienne et Neuchâtel. «Cela prendra encore du temps avant que nous puissions compter sur suffisamment d'équipes en Suisse», regrette Dina Barrette. «Par contre, je suis convaincue que cette activité sera un jour implantée dans toutes les écoles.» Une première démarche en ce sens a déjà été réalisée: le Kin-Ball pourrait bien figurer au programme du passeport vacances biennois, ceci dès l'été prochain. ○

LE KIN-BALL POUR LES NULS

La grande particularité des matches de Kin-Ball? Ils n'opposent pas deux équipes, comme dans la plupart des sports d'équipe, mais trois! Sur un terrain – sans but ni filet – de la taille de deux salles de gym, chaque formation est composée de quatre joueurs (12 au total). Une équipe sert le ballon à l'une des deux autres en ayant préalablement crié «Omnikin!» suivi de la couleur de la formation. L'équipe au service frappe le ballon de façon à ce que l'équipe adverse ne puisse pas le saisir avant qu'il ne touche le sol, à l'image du volleyball par exemple. L'équipe qui défend peut quant à elle réceptionner le ballon avec n'importe quelle partie du corps. Si elle ne parvient pas à se saisir du ballon, les deux autres formations marquent un point chacune. Si l'équipe au service commet une faute, les deux autres formations inscrivent une unité. Une partie se joue jusqu'à ce qu'une équipe ait remporté trois périodes (7 minutes par période). «Un jeu très stratégique», confirme Dina Barrette. ○ CYP